

2^{ème} dimanche de l'Avent

Attendre Celui qui vient



La prophétesse Anne lisant la bible
Rembrandt, 1631, Huile sur toile, 60x48 cm, Rijksmuseum, Amsterdam.

Ce tableau de petit format représente une vieille femme pieuse lisant un livre, peut-être les Écritures. Serait-ce la prophétesse Anne, veuve, âgée de 84 ans, habituée du Temple, dont parle St Luc ? Le peintre lui aurait donné le visage de sa mère usant ses derniers yeux au déchiffrement de la parole. Le verbe, comme un flot, s'échappe de ses mains : il la transporte au-delà des contingences de son vieux corps buriné par les travaux des jours. Sa posture absorbée, son insouciance du monde extérieur, révèlent un acte routinier. La parole, elle la sait par cœur. Elle est transfigurée à son insu par cette habitude qui la possède autant qu'elle la caractérise. Qu'importent la vieillesse et l'usure de ses yeux qui l'isolent et l'emmurent ! Elle vit un voyage intérieur dans la bible, dépassant toutes les limites de son âge, dans la verdeur d'une jeunesse éternelle. Libre.

Cette source d'expériences nouvelles dépasse toutes ses finitudes. Elle effleure de ses doigts gourds la lumière du règne qui n'a pas de fin. Et qui l'embrace jusqu'aux replis de son manteau, dans son dos. Dans nos vies quotidiennes, nos mains nous disent autant que nos visages. Cette main parle par son silence, qu'inonde de lumière un océan de rides. Cette main écoute la page d'une patience qui attend. C'est à la patience que se mesure l'amour, dans ce temps de confinement dont on ignore la fin. Quelle « immunité » Rembrandt écrit-il ? Celle de s'habituer à la réalité la plus essentielle, qui n'est pas toujours visible.

Mélina de Courcy, diplômée de l'École du Louvre, professeure d'histoire de l'art au Collège des Bernardins.

